

Qu'est-ce que "city church"?

Ignace Demaerel

Traduit du Néerlandais par Yves De Vos

La question et la vision

"City Church" ou "église de ville" est un concept relativement jeune dans le monde chrétien mais c'est très innovant et un défi. C'est une vision inspirée qui offre une perspective sur **comment l'église de Jésus Christ peut fonctionner dans une ville moderne.**

De quoi s'agit-il? Dans une grande ville il y a bien souvent beaucoup d'églises, appartenant à plusieurs dénominations et tendances. Dans la Bible nous lisons pourtant que Jésus a une église: Il a une fiancée et non un harem! Au temps des apôtres il y avait seulement une communauté par ville, celle-ci était donc « l'église de Jésus Christ à Ephèse », à Corinthe etc. Aujourd'hui la situation est bien plus complexe du fait de 2000 ans d'histoire de l'église et la naissance de différentes théologies. Nous savons tous aujourd'hui qu'il n'y a pas une église qui peut s'appeler "la vraie église" mais que les nombreuses églises sont autant d'expressions de Christ. La question est donc : comment « l'église de Jésus Christ » dans ses nombreux aspects peut-elle être une, et comment toutes ces églises peuvent-elles opérer comme un seul corps dans une ville ?



Morcellement

Comment est-ce que cela fonctionne le plus souvent dans la pratique? Les relations entre les nombreuses églises dans une ville sont parfois bonnes en partie, parfois tendues, parfois totalement inexistantes, parfois distantes ou méfiantes, parfois même carrément hostiles. Dans une grande ville internationale cela se complique encore d'un cran : on y trouve en plus des églises ethniques, avec leurs langues et cultures différentes. Egalement en ce qui concerne la spiritualité et les styles il y a tout un éventail, allant du traditionnel, très liturgique et "coincé" au libre, exubérant et « sauvage » et souvent il n'y a pas de compréhension ni d'appréciation pour ce qui est différent. Un autre facteur qui ne simplifie pas les choses, c'est que beaucoup de dénominations viennent de l'étranger et fondent leurs propres "implantations". Celles-ci sont placées sous l'autorité directe du siège central et de ce fait, souvent isolées des autres églises dans cette ville. Ces églises ont généralement un lien plus étroit avec leur église-sœur (de la même dénomination) située 100 km plus loin qu'avec leur église voisine (d'une autre dénomination) dans la même rue. Est-ce bien juste? Pourquoi des différences théologiques minimes sont-elles plus importantes que la grande mission de Jésus qui est de gagner la ville ensemble? De toute façon, de cette façon,

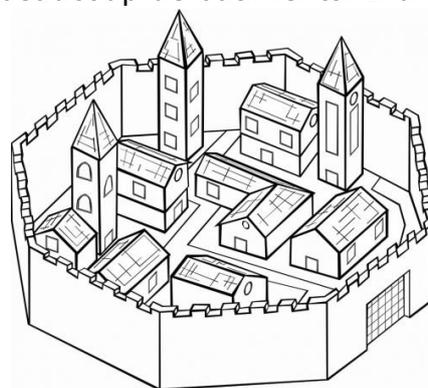


personne n'a une vue d'ensemble du paysage ecclésiastique, personne n'a un leadership reconnu, l'unité est bien loin, l'église ne peut pas parler d'une seule voix.

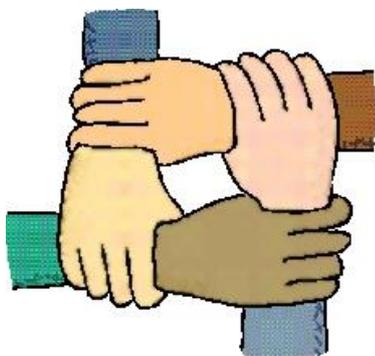
C'est ainsi que dans certaines grandes villes on compte un pourcentage élevé de chrétiens mais de part leur dispersion ils n'ont **pas d'influence** sur la politique, parce-que personne ne peut parler en leur nom à tous. Dans le monde occidental la politique s'éloigne toujours d'avantage des valeurs chrétiennes, même lorsqu'il y a une majorité de chrétiens! La criminalité, le trafic de drogue, l'industrie pornographique, l'isolement, le chaos, la prostitution... augmentent et l'église n'a pas de sel, pas d'effet conservant. La lumière ne peut apparemment pas repousser l'obscurité: elle est protégée par les nombreux murets qui sont bâtis autour et en son sein.

Diversité de couleurs ou division?

De la manière dont Dieu regarde du ciel vers en bas, Il ne voit qu'une seule communauté qui se réunit à beaucoup d'endroits et beaucoup de bâtiments. D'un simple coup d'œil Il voit qui appartient à son Corps et qui n'y appartient pas. En soi ce n'est pas du tout mauvais qu'ils se rassemblent à beaucoup d'endroits : c'est un fait qu'il y a beaucoup de cultures, de langues, de couches sociales, de styles d'adoration... Il peut (et doit) y avoir de la diversité, parce qu'il y a beaucoup de sortes de gens et aussi **beaucoup de dons**. Dieu n'est pas un Dieu d'uniformité, mais bien de multiples couleurs.



Tout comme aucun homme ne peut disposer de tous les aspects de la sagesse de Dieu, aucune église ne peut réfléchir toutes les couleurs de la sagesse de Dieu (Ephésiens 3,10). La plupart des églises sont bonnes dans un ou plusieurs domaines et faibles dans d'autres. Au sein de l'église, chaque famille a des talents et des dons particuliers, qu'elle possède dans une plus grande mesure que d'autres églises. Elle comprend mieux et insiste plus que d'autres sur certaines vérités ou aspects de la Bible. Une église est douée pour l'enseignement de la Bible, l'autre dans les bonnes œuvres, l'une pour la théologie, l'autre pour la liberté spirituelle, l'une pour la musique et l'adoration, l'autre pour la prière ; dans une église on met fort l'accent sur l'évangélisation, dans l'autre sur la sainteté, l'une investit beaucoup dans la



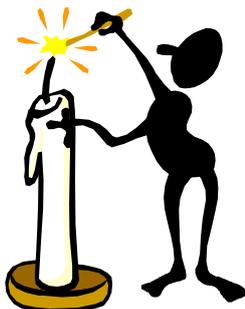
construction de familles saines ou dans le travail parmi les jeunes, l'autre dans la créativité et l'art... L'une est (hyper)enthousiaste, pleine de vie et de croissance, l'autre est pondérée, équilibrée et mûre ...; un chrétien apprécie la réserve, un autre l'exubérance ... Une église est fortement hiérarchisée ou autoritaire, une autre très "démocratique" libre et spontanée. C'est également valable pour les peuples et les races: Un peuple sera doté d'un fort don de direction, un autre aura la foi, l'un est doué pour la prophétie, l'autre pour l'hospitalité, l'un pour les structures et l'organisation, l'autre pour l'amour

du prochain...: Et chaque église locale sera plus douée pour atteindre une couche sociale ou une classe sociale spécifiques.

Chacune de ces églises ou cultures a donc ses cotés forts mais automatiquement aussi des points faibles et un côté partial (la plupart du temps elles ne le voient même pas, à cause de leur aveuglement). Une autre église ou spiritualité ne doit donc pas être perçue comme une menace. Elle peut très bien être enrichissante ou correctrice. Encore plus fort: nous **avons besoin les uns des autres** pour nous corriger et nous compléter!

Cet aspect multicolore est bon mais la division, la compétition, la rivalité, la jalousie,... non! Nous pouvons appliquer cette magnifique image de Paul d'un corps et beaucoup de membres (1 Cor. 12, 12-31) à la (aux) communauté (s) de Christ dans une ville: il n'y a aucune raison de se sentir meilleur ou pire qu'un autre, de se comparer entre nous : si chaque église remplit sa juste fonction à la bonne place, dans une atmosphère de collégialité, le corps fonctionne de manière optimale. Nous pouvons encore comparer cela avec une équipe de football : même si vous avez onze joueurs forts et talentueux, il faut quelqu'un qui mette chacun à sa juste place et en fasse une équipe, avec la détermination de marquer ensemble! Autrement dit: une communauté seule ne peut pratiquer que la guérilla. Ensemble au contraire toutes les communautés peuvent faire une vraie guerre (spirituelle).

Sel et lumière



Le sel n'est pas destiné à se saler lui-même et une lampe ne sert pas à s'illuminer elle-même. Le « sel et lumière » de l'église (Matt. 5,13-16) est destiné au monde! La force de la communauté peut et doit donc être mesurée par l'influence transformatrice qu'elle exerce sur le monde environnant. Par exemple, il est notoire que durant le réveil au Pays de Galles (1905) de nombreux cafés ont dû fermer leur portes parce que beaucoup de soulards se sont convertis. Les Sodomes et les Gomorrhes de notre temps (comme le sont la plupart de nos grandes villes!) peuvent être épargnées s'il y vit plus de dix

justes. En d'autres termes: si les chrétiens qui y vivent ne cachent pas leur lumière sous le boisseau, ne se terrent pas dans leurs églises mais montent sur la brèche pour leur ville et font entendre leur voix.

Tout chrétien qui se respecte a le désir que le royaume de Dieu vienne, que sa volonté soit faite, que ses lois soient respectées, ici sur terre tout comme au ciel (Matt. 6, 9-10): il souhaite que l'évangile soit répandu dans le voisinage, dans son quartier, dans sa rue. Certaines églises et responsables ont encore besoin d'un **déplacement de théologie** : le but de notre salut n'est pas que chaque chrétien vive une petite heure bénie chaque dimanche assis dans son église, pendant que le monde autour coule. La grande mission de Jésus ne consistait pas à sauver de petites âmes individuelles pour qu'elles aient au ciel. Il a dit "faites de toutes les nations (!) des disciples " et "que la volonté de Dieu soit faite sur terre (!)". Nous ne pouvons réduire l'évangile ni à (1) une question purement individuelle, ni au ciel uniquement (2): Dieu veut sauver, épargner bénir des peuples et des villes, "tribus, langues et nations", et cela également ici déjà sur terre.

Mais l'action de saler et d'éclairer a le plus d'effet au niveau de la direction. William Wilberforce (1759-1833) en est un exemple édifiant: grâce à sa foi inébranlable et son action politique de 30 ans, l'esclavage a été supprimé en Angleterre et plus tard dans d'autres pays européens. Toute ville qui est dirigée

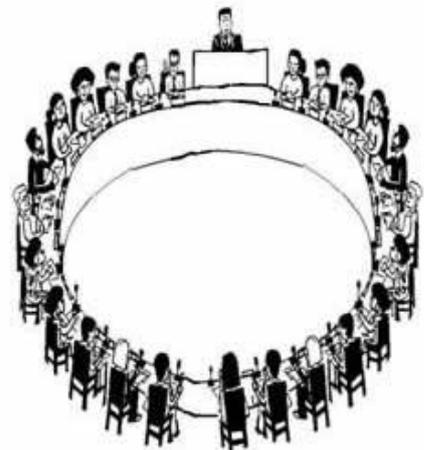
par des gens qui craignent Dieu, recevra une plus grande part de bénédiction: de bonnes lois et des dirigeants intègres apporteront la prospérité et le bien-être. En fin de compte toute une ville peut-être **"transformée"**¹ par la parole de Dieu et la puissance de l'évangile: on s'attaquera de manière effective à la corruption à tous niveaux, les prisons vont se vider, la criminalité baissera, la pauvreté diminuera, les rues seront plus propres, l'économie va croître, en rue la sécurité sera garantie, la police aura beaucoup moins de travail... Ainsi nous recherchons *"le bien de la ville ..., et prions l'Éternel en sa faveur, parce que notre bonheur dépend du sien."* (Jérémie 29,7).

Autorité collective

Mais pour une telle "mission collective" il faut une autorité collective et donc l'unité. Beaucoup de promesses de Dieu dans la Bible ne s'adressent pas à des individus mais à l'ensemble de son corps: nous ne pouvons les recevoir que si nous collaborons comme une entité (tout comme ce n'est jamais un footballeur seul qui reçoit la coupe mais l'équipe tout entière). L' "évangile du Royaume" que Jésus a instauré est plus grand que la communauté et certainement qu'une communauté locale: nos cadres de pensée doivent s'élargir afin que le royaume de Dieu puisse se révéler dans son entièreté.

Commençons par illustrer cela avec une ville du monde. Lorsque le bourgmestre se prononce en tant que personne privée, ses paroles n'ont aucune autorité officielle, parce qu'elles ne sont pas couvertes par le collège des échevins. Si au contraire, il parle de manière officielle, il a l'autorité pour s'exprimer au nom de la ville entière et sa signature l'engage. C'est la même chose pour une église située dans cette ville. Si par exemple dans une ville donnée où il y a 10 églises, un pasteur parle au bourgmestre, sa parole n'aura pas beaucoup d'influence parce que le bourgmestre sait qu'il ne représente qu'une seule des dix communautés. Lorsqu'au contraire ce pasteur peut dire : je parle **au nom d'une plate-forme de toutes les églises** de la ville, le bourgmestre écoutera avec beaucoup d'attention. L'idée maitresse derrière l' "église de la ville", c'est que toutes les communautés de cette ville apprennent à s'exprimer ensemble comme une seule église, à prier et à parler d'une seule voix. Dans une ville, l'église ne peut proclamer la Parole de Dieu avec autorité au nom de son peuple entier, que si elle est unie.

Un ou quelques leaders peuvent bâtir une relation avec les autorités de la ville au nom de la plate-forme, entretenir un contact direct avec le bourgmestre et lui donner le point de vue chrétien à propos de questions éthiques ou autres. Mais ils peuvent aussi proposer la prière et demander dans quels domaines les chrétiens pourraient être utiles de manière concrète. Une telle église de la ville pourra par exemple coopérer dans



"Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se tient à la brèche devant moi en faveur du pays, afin que je ne le détruise pas; mais je n'en trouve point."
(Ezech. 22,30)

¹ Les vidéos bien connues de "Transformations" montrent des exemples de villes et de régions dans le monde entier où ceci s'est effectivement passé.

l'évangélisation et organiser une grande campagne que la ville ne pourra ignorer. Elle peut démarrer un **service social** commun dans la ville (accueil, distribution de nourriture...) qui sera bien plus efficace que dix petits projets qui peinent à survivre. Elle peut commencer une **maison de prière** commune, un endroit où tous les chrétiens peuvent nuit et jour passer pour prier pour la ville. Ils peuvent commencer ensemble, et aussi, remplir une **chaîne de prière** commune de **24 heures** et bâtir de la sorte un mur autour de la ville contre les influences décadentes. **L'adoration** en commun est aussi bien plus forte que chacun-dans-son-petit-coin. Mais une **exposition artistique** par tous les artistes chrétiens ou une chorale commune sont aussi une possibilité. **Les jeunes** verront cela et suivront. Ils auront des camps en commun, organiseront des concerts et atteindront les jeunes du même âge. En un mot, le sel et l'action guérissante de l'évangile trouve en ville des portes ouvertes et des canaux.

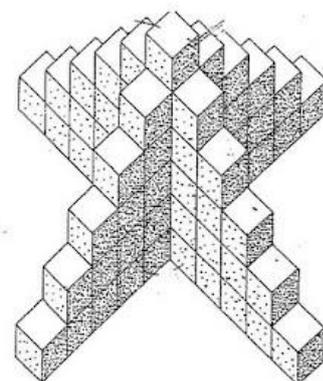
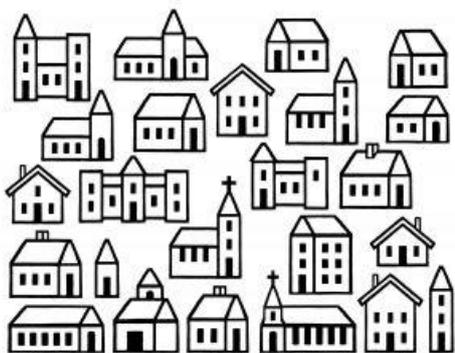
Urbanisme et aménagement du territoire

L'unité entre communautés c'est comme l'aménagement du territoire. Si une ville n'a pas de plan d'aménagement et qu'il n'y a pas de règles pour l'urbanisation (ou si personne ne respecte les règles!), la ville devient un monstre: une **cacophonie de styles et de matériaux**, qui contrastent avec les autres et s'opposent. De ce fait la ville perd son âme, son identité propre. Elle prend une laideur criarde. A la longue elle devient inaccessible à la circulation, invivable, parce qu'on construit partout. Dieu bâtit son Eglise comme une ville céleste (pense à la nouvelle Jérusalem) et donne à ce propos des règles claires dans sa Parole.

Dieu est le propriétaire et le maître d'œuvre et Il décide comment sa communauté doit être construite: les maçons n'ont pas à développer leur propre plan. Il sera indigné à juste titre lorsque son "personnel" fera chacun selon « selon son propre bon gré »! Nous devons adapter notre manière de bâtir au projet de Dieu!

Souvent, dans la réalité du paysage ecclésial on trouve un chaos de styles, d'orientations et de goûts. L'un construit loin en dehors de limites de sorte que l'on ne peut plus circuler dans la rue; un autre bâtit perpendiculairement juste en face ou contre ou exactement dans le chemin. Une église romane juste à côté d'une moderniste, en oblique

en face d'une orthodoxe d'orient et juste en oblique d'une gothique..., l'une en grès, l'autre en briques, la dernière en fer, verre et béton ... Même si chacune est belle en soi, il ne faut pas beaucoup d'imagination pour se rendre compte que le tout est une catastrophe. Dieu a un modèle de ville spirituelle (la nouvelle Jérusalem céleste), mais nos églises ont souvent une structure différente, en fonction des lignes de dénominations, avec des séparations qui courent en plein milieu de la ville. Certains missionnaires pensent qu'ils doivent reproduire exactement la communauté mère à l'étranger et importer à côté de l'évangile encore tout une partie de culture exotique. Les dénominations ont certainement une fonction déterminée et elles apportent l'unité entre gens du même bord, mais elles peuvent être un obstacle pour l'église de ville lorsque les



murs entre les différentes églises sont plus élevés que ceux autour de la ville. Dans le Royaume de Dieu, il peut, il doit même y avoir de la place pour beaucoup de créativité, d'originalité et de diversité mais il faut conserver **un minimum de respect pour chacun** et pour l'ensemble.

Si quelqu'un arrive dans une ville et commence à établir une communauté sans prendre le moindre contact avec les communautés existantes, sans connaissance ni concertation, sans respect pour ce qui est déjà construit..., est-il en train de bâtir le royaume de Dieu ou le sien? Où est passé l'amour pour les frères et les sœurs et pour le reste de l'œuvre de Dieu?

Si Dieu Lui-même construisait son église, Il devrait peut-être d'abord démolir tout ce qui ne respecte pas son aménagement du territoire céleste, là où des **"infractions de construction"** ont été commises ; afin de reconstruire selon ses projets." Les seuls matériaux spirituels qui conviennent pour un royaume spirituel et céleste sont " de l'or, de l'argent, des pierres précieuses " (1 Cor. 3,12), c.à.d. l'amour surnaturel et pur, une motivation purifiée, séparée, dans le four à fusion de chaque reste d'intérêt propre, d'ambition, d'égoïsme, de domination.

Dans une certaine ville d'Amérique du Sud, il y avait une "église de la ville", composée de tous les responsables chrétiens de la ville, qui fonctionnait bien. Lorsqu'un nouveau fondateur de communauté arrivait en ville et qu'il commençait à évangéliser, ils l'invitaient à leur réunion. Il était très nerveux car il s'attendait à la méfiance, à une attitude hostile et des questions critiques du genre: " N'y a t'il pas encore assez d'églises dans cette ville? Pourquoi viens-tu pêcher dans notre vivier?"... Mais que du contraire, on lui souhaitait chaleureusement la bienvenue, on le remerciait de venir collaborer dans la ville, on priaient tous ensemble pour lui, on l'encourageait et l'aidait avec de nombreux bons conseils. Voilà la vraie mentalité qui se cache derrière une église de la ville !

Un mur autour de la ville

L'image d'une ancienne cité avec ses murs d'enceinte illustre très bien ce qui se passe spirituellement. Dans l'ancien Israël, les anciens qui étaient à la porte décidaient de qui entrait et qui restait dehors. Une église de ville qui fonctionne bien bâtit **un mur spirituel** autour de sa ville

(Ezéch13,5 ; 22,30). Par la prière et le témoignage elle garde le mal dehors. "Sur tes murs, Jérusalem, j'ai placé des gardes; Ils ne se tairont ni jour ni nuit. Vous qui la rappelez au souvenir de l'Éternel, Point de repos pour vous!" (Es. 62,6). Les chrétiens, les dirigeants chrétiens ou ceux qui prient ont plus de responsabilité et d'influence que ce dont ils se rendent compte mais ils ne l'utilisent pas toujours.



Dans la réalité d'aujourd'hui les murs spirituels ne sont pas bâtis autour de la ville mais à travers: entre les quartiers, les couches sociales, les dénominations, les théologies et les églises. Pour construire une ville il faut **un homme du type de Néhémie** : les dons nécessaires ne sont pas donnés à tout le monde. Pour le formuler comme le nouveau testament: les bergers s'occupent de leur troupeau mais les apôtres construisent une ville: ils sont les bâtisseurs (1 Cor.

Vous n'êtes pas montés devant les brèches, Vous n'avez pas entouré d'un mur la maison d'Israël, Pour demeurer fermes dans le combat, Au jour de l'Éternel. (Ezéch 13,5)



3,10) qui disposent à leur place les quatre autres ministères (berger, évangéliste, enseignant, prophète). Qu'avait-il donc de si spécial Néhémie? D'abord et avant tout, Dieu lui a donné à cœur une passion qui l'a ému aux larmes concernant la situation désolante de Jérusalem, si forte qu'il ne pouvait faire autre chose que jeûner (Néh. 1,4). Jésus aussi a pleuré sur Jérusalem (Luc 19,41): si nous ne sommes pas profondément attristés parce

que nos concitoyens se perdent, de quoi nous occupons nous alors? Ces larmes sont probablement le combustible le plus fort pour **la prière passionnelle**. De la prière de Néhémie est né un plan. Son appel à reconstruire les murs était visionnaire et inspirant: comme il venait de l'extérieur, il n'était pas contaminé par le découragement des habitants de Jérusalem ; il a pu transmettre la foi et se placer au-dessus de des groupes d'influence. Il était désintéressé et ainsi il gagna la confiance et l'autorité morale. Il avait un plan clair et divisa la charge de travail entre beaucoup de petits groupes qui réparaient chacun une portion de mur ou de porte. Et chaque partie est tout aussi importante, parce qu'il est même insensé de reconstruire très haut et très fort 90% de la muraille, lorsque les autres 10% sont une ruine. Une ville n'est vraiment protégée que lorsque chaque partie est solidement restaurée. **Il y va de l'intérêt de toutes les communautés que chaque communauté soit forte.** En dépit de la résistance et des moqueries, de l'intimidation, du chantage et même d'une conspiration, Néhémie a su réparer la muraille en un temps record (52 jours).

Dans ce récit nous trouvons tous les ingrédients nécessaires pour construire une église de ville moderne: une tristesse et une émotion émanant de Dieu, une prière (et jeûne) passionnés, un plan clair, un chef désintéressé et visionnaire qui se place au-dessus des intérêts locaux et l'intégration de chaque groupe à sa juste place.

Unis de cœur et d'âme

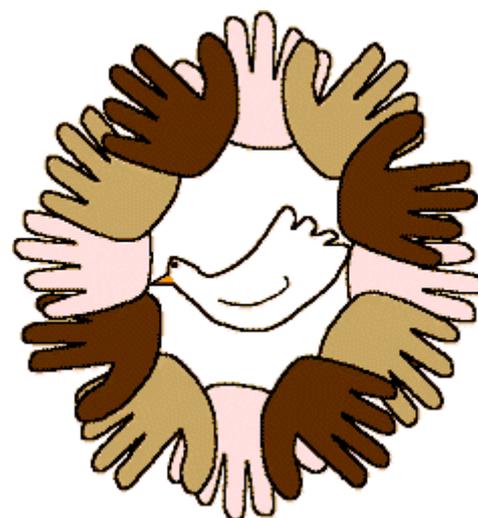
Ce qui est le plus important dans le concept d'église de ville, c'est que nous ayons **au fond du cœur** cette attitude d'être **sincèrement heureux** pour toute autre église, organisation ou ministère dans notre voisinage: que nous puissions de tout cœur les apprécier et les bénir, par la prière ou parfois en actions et nous réjouir s'ils ont plus de succès que nous. Il faut éliminer radicalement toute jalousie, brouille, jugement, critique, désir de se promouvoir. La fréquence à laquelle nous faisons quelque chose ensemble n'est pas le plus important ici: il y va de l'état de notre cœur. Mais d'un autre côté, si nous ne faisons jamais rien ensemble ou trop peu, le lien de l'amour ne peut pas grandir non plus. En travaillant ensemble, la solidarité et l'appréciation augmenteront aussi.



De nos jours, beaucoup d'entreprises pratiquent l'une ou l'autre forme de **team building**: tout bon chef sait que les employés prestent mieux lorsqu'il y a un fort lien collégial a.i.d. de laisser chacun « faire son job » et qu'ils travaillent l'un à côté de l'autre. Cela vaut encore plus dans le royaume de Dieu:

c'est assurément déjà un tout grand pas lorsque les responsables de communautés d'une ville collaborent dans toutes sortes de projets mais aux yeux de Dieu c'est encore insuffisant lorsque ce sont uniquement des « relations de travail » fonctionnelles et qu'on ne se rencontre que pour des réunions. L'unité peut aller tellement plus intensément et profondément: déjeuner ensemble régulièrement peut aider, aller boire un café et apprendre à connaître la famille de l'autre, discuter de cœur à cœur, partager les problèmes communs, pouvoir réciproquement pleurer un bon coup à propos de frustrations et prier pour l'autre. Il peut se créer un endroit chaleureux où les pasteurs peuvent déposer leur titre et être **ensemble comme des amis**, où ils n'éprouvent pas le besoin de impressionner un autre par le nombre de membres de l'église ou par de grandes activités mais où ils se sentent suffisamment en sécurité pour montrer leurs faiblesses. Personne ne doit y faire ses preuves mais l'atmosphère y est détendue, on y pleure ou rit ensemble.

Dans une église de ville qui fonctionne bien le "**collège échevinal spirituel**", c.à.d. l'assemblée des responsables de la ville, établira des conventions claires (un code déontologique) sur la façon dont ils se comportent à l'égard des autres. Voler des brebis et radoter sur les autres sont en effet les choses qui aigrissent le plus l'atmosphère entre les églises. La **stratégie commune** vise à décourager le "church-hopping" (saut entre églises). Comment se comporte-t-on avec des membres qui changent de communauté, par exemple. Que dans ce cas les pasteurs se contactent et qu'on ne reçoit des membres que si l'autre communauté peut les laisser partir en paix. Des bons accords concernant ces choses apportent la paix dans la ville et bâtissent la confiance.



Chez beaucoup d'entre nous un glissement de théologie ne suffit pas, il faut aussi un glissement **dans la vision**. Lorsqu'aujourd'hui on propose un nouveau projet commun dans une ville, beaucoup de pasteurs se posent la question: "qu'est-ce que ça me rapporte?" Mais en fait c'est une très mauvaise question. Elle révèle une attitude peu chrétienne. La question "Comment puis-je partager une bénédiction à mes frères et sœurs?" est beaucoup plus en ligne avec la **pensée du royaume** de Dieu!

L'unité suppose un dur labeur mais si nous restons à ne rien faire, les murs continueront d'exister. Nous devons **abattre** les murs **de nos propres mains** parce que nous les avons construits avec nos propres mains! Rick Joyner racontait comment, lorsqu'il a commencé la fondation de sa communauté à Charlotte (USA), chaque été il fermait l'église pour quatre semaines. Il disait à ses membres qu'ils n'avaient qu'à aller dans d'autres églises de la ville apprendre à connaître leurs frères et sœurs et que, s'ils s'y sentaient plus à leur place, ils devaient rester là-bas. Voilà bien une initiative active pour briser la mentalité de "chacun ses propres moutons" non? Le résultat fut que ceux qui revenaient dans son église, étaient bien sur la même longueur d'onde et s'engageaient aussi réellement à fond. Mais cela a aussi changé fondamentalement les relations entre les églises dans cette ville!

L' idéal

L'idée d'une église de ville est un rêve magnifique mais pas un rare château gonflable: Elle provient du cœur de Dieu pour son Eglise. L'église sera bien plus forte et efficiente si elle l'applique: par sa haute « teneur en sel » elle va préserver sa ville de la corruption et de la putréfaction. Et même si ce n'est peut-être pas réalisé à 100% non plus dans une ville sur terre, chaque pas dans la bonne direction est un saut en avant: même si seulement 20% de ceci se réalise, la bénédiction augmentera énormément. L'ambiance spirituelle va s'améliorer fortement, le travail sera plus léger et plus joyeux, la moisson donnera beaucoup plus de satisfaction.

Des pasteurs qui se réunissent, discutent ensemble ou prient ensemble c'est en soi un pas crucial mais ce n'est encore que le premier pas: il s'agit finalement d'exercer de l'autorité ensemble, de « régner » ensemble avec le Christ (Rom. 5,17) et de voir la ville changer. L'idéal serait que les églises se concertent régulièrement avec le bourgmestre et vivent en bonne intelligence: les autorités de la ville demandent des avis et conseils, les églises proposent leurs services sans vouloir dominer. Des chrétiens sont actifs dans les "sept montagnes"² de la société, c.à.d. les sept secteurs qui déterminent notre culture: l'économie (monde des affaires, finances), le gouvernement (autorité, politique), la famille (mariage), l'église, l'enseignement (éducation, sciences), les medias (presse) et l'art/détente (variétés, sport). Ils veillent à ce que le nom de Dieu soit respecté dans les projets artistiques, le théâtre et la peinture, qu'Il soit le bienvenu dans l'aide à la jeunesse et la psychiatrie, dans le monde de la musique et les tribunaux, qu'Il reçoive une place centrale dans la politique d'asile et le secteur bancaire, dans l'architecture et les CPAS, dans la littérature et sur internet, à l'hôtel de ville et à la police, parmi les travailleurs de la rue et dans les prisons, sur les bancs de l'école et les cinémas, dans les crèches et les homes pour personnes âgées, dans les cafés et le divertissement...



Le royaume de Dieu est plus grand que la communauté seule: "*Dieu règne sur les nations*" (Psaume 47,8). "*A l'ÉTERNEL la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent!*" (Psaume 24:1). Et à propos du Christ il est écrit: "*Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession*" (Psaume 2:8). Ferons-nous notre part pour le laisser entrer dans son héritage (en l'occurrence notre pays, notre ville)?



² La vision des "sept montagnes" a été lancée en 1975 (par Bill Bright, fondateur de "Campus Crusade", Loren Cunningham, fondateur de "Youth With a Mission", et Francis Schaeffer au même moment mais chacun séparément). L'idée de base c'est qu'une société est constituée de sept sphères ou secteurs d'influences (comparées à des « montagnes », qui déterminent notre culture.